

ADN : L'humain a 223 gènes non terrestres

Remarque d'Hervé dans Top secret n°71 :

L'ADN humain est présent dans le noyau cellulaire sous la forme de 23 paires* de chromosomes. Les singes et les primates en ayant 24 paires**, cela rend impossible toute parenté génétique naturelle entre les deux espèces... Si l'ADN commutait, des gènes s'activeraient ou se désactiveraient, mais une paire de chromosomes ne peut disparaître d'elle-même. Par ailleurs : « *Le génome humain contient 223 gènes, sans prédécesseur commun sur l'arbre de l'évolution génétique* » Science n° 291 de février 2001***. Autrement dit ces 223 gènes ne se retrouvent nulle part ailleurs sur Terre dans le monde animal. Et encore : « *L'analyse des fonctions de ces gènes révèle qu'ils gouvernent d'importantes fonctions physiologiques cérébrales propres aux humains. La différence entre hommes et chimpanzés se joue sur 300 gènes environ* » Nature n° 409.

À croire que ces 223 gènes sont extraterrestres et qu'ils ont été créés spécialement pour faire des hommes des serviteurs/esclaves "intelligents"...

* https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9n%C3%A9tique_humaine

** L'homme a 23 paires de chromosomes, contre 24 chez les grands singes.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/chromosome/33827>

***Début de 2001, deux laboratoires US, spécialisés en génétique, ont annoncé avoir décodé le génome de l'homme. Ce génome possède 223 gènes "étrangers" (*parmi plus de 30 000*). Ces 223 gènes n'ont aucun prédécesseur évolutif.

<http://idfmr.kazeo.com/parano-la-creation/evolution-de-notre-univers,a551607.html>

L'on peut dire que notre ADN est, à beaucoup d'égards, un mélange (*ou, mieux dit, un assemblage*), de tous les autres ADN existant sur la Terre... avec, toutefois, une seule grande exception. Cette exception est la partie qui continue de bluffer les meilleurs scientifiques de la Terre... Ce sont les 223 gènes de l'ADN humain qui n'existent pas dans les autres organismes vivants connus sur Terre.

En d'autres termes, il apparaît que nous n'avons pas hérité ce paquet de gènes de quelque autre forme de vie existant sur cette planète !

Ceci soulève une très évidente question. D'où viennent ces 223 gènes inconnus ? Les meilleurs des scientifiques peuvent supputer qu'ils proviendraient d'une « infection bactérienne latérale », jadis survenue dans notre lointain passé. Dit d'une autre manière, ces mystérieux gènes furent aussitôt implantés dans l'ADN de notre ancêtre, par une infection bactérienne. Cela voudrait dire que tous les êtres humains terrestres actuels seraient le résultat d'une infection bactérienne ! Assez peu poétique ! Si l'on écarte celle-ci (*et nous verrons plus loin qu'elle ne tient pas la route*), quelle autre possibilité reste-t-il ? Est-il possible qu'une race avancée d'êtres extra-terrestres aient visité cette planète il y a des milliers (*voire des centaines de milliers*) d'années et aient glissé ces 223 gènes dans l'ADN de l'un de nos ancêtres ?

C'est une hypothèse qui est loin d'être aussi farfelue qu'elle pourrait le sembler de prime abord...

En effet, aujourd'hui, des scientifiques font déjà de semblables choses lors d'expérimentations et de manipulations génétiques... Tout le monde a maintenant entendu parler des tristement célèbres « OGM » (*Organismes Génétiquement Modifiés*). Ce qui est possible sur des plantes l'est aussi sur des animaux, et ce qui est aussi possible sur des animaux l'est aussi sur des... êtres humains !

De plus, il existe une évidence appuyant le concept de « raccordement latéral ».

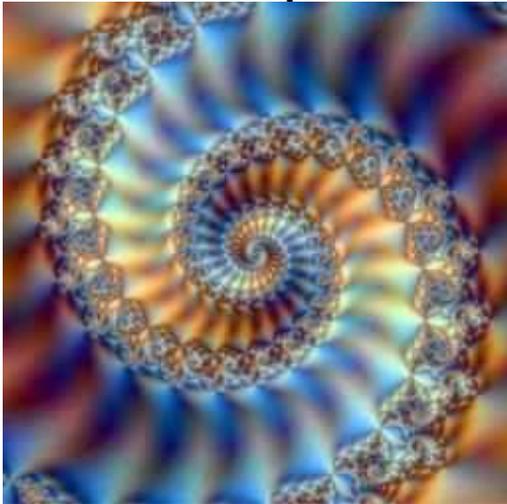
Et une partie de cette évidence pourrait être retrouvée dans les tablettes d'argile laissées par les anciens Sumériens qui vivaient il y a six millénaires, ainsi que l'affirme Zecharia Sitchin dans son livre « La Genèse revisitée ».

Avec une telle hypothèse, il apparaîtrait que les « extra-terrestres » ne seraient pas à rechercher seulement hors de la Terre...

<http://ecoledevie.fr/96.html>

<http://vivresansogm.org/piecesjointesdes/pour-tout-l-or-du-monde-3.pdf>

L'ADN subsiste par lui même ! Il est hors du temps



L'effet de « l'ADN fantôme »

Une preuve sensationnelle pour la théorie de Pitkänen, est basée sur les travaux d'une équipe de chercheurs interdisciplinaires de l'Académie de Sciences de Moscou, sous la direction du biologiste moléculaire et biophysicien, Dr. Pjotr. P. Garjajev. Garjajev et son collègue, le physicien quantique, le Dr. Vladimir Poponin, ont fait une observation insolite en mesurant les vibrations émises par des échantillons d'ADN. Ils ont irradié un échantillon d'ADN avec la lumière laser, et ont obtenu, sur un écran, un modèle typique d'ondes. S'ils enlevaient l'échantillon d'ADN, ces ondes ne disparaissaient pas, comme on pouvait s'y attendre, mais persistaient, sous forme de structure régulière, comme s'il y avait toujours un échantillon matériel. Comme l'ont démontré des « expériences contrôles », ces ondes devaient provenir, sans aucun doute, de l'ADN qui n'était plus présent ! Une expérience à vide, c'est-à-dire sans échantillon, ne donnait qu'une courbe d'ondes aléatoires. L'effet était reproductible à volonté, et on l'appelle, aujourd'hui, l'effet « ADN fantôme ».

L'explication scientifique de ce phénomène est que l'ADN lui-même semble produire des ondes dans le vide (*vacuum*), à travers lequel une vermoulure magnétisée se produit, production induite par la présence de matière vivante, qui peut persister, selon les cas, plusieurs mois. C'est ce que les recherches de Garjajev et de son collègue ont démontré.

Au début des années soixante, le biologiste britannique Rupert Sheldrake, de l'université de Cambridge, a établi sa fameuse théorie sur les champs morphogénétiques. Chaque être humain, de même que chaque être vivant, laisse une trace invisible de son existence. Pour la première fois, Pjotr Garjajev a pu rendre visible cette trace dans un laboratoire.

La question est la suivante : à quoi sert cette trace ? Avec qui ou avec quoi « chuchotent » nos gènes ? Comment communique l'ADN, et dans quel but le fait-il ?

Le plus surprenant est que tous les résultats indiquent que l'ADN n'est soumis à aucune limitation, en ce qui touche à sa faculté de communication.

Hyper communication

D'après la théorie de Pitkänen, cette communication ne se fait pas de manière classique, mais à travers les vermoulures magnétisées, c'est-à-dire hors de l'espace-temps, soit à travers les dimensions plus élevées de l'hyperespace. On parle de ce fait d'hyper communication. Cette hyper communication ne paraît pas avoir un but limité ou particulier : elle représente un point d'intersection vers ou dans un réseau ouvert – un réseau de conscience ou réseau du vivant.

Comme dans l'internet, l'ADN peut :

- Introduire ses propres données dans ce réseau
- Extraire des données de ce réseau
- Établir un contact direct avec d'autres participants de ce réseau.

On peut dire, d'une certaine façon, que l'ADN possède sa propre « page internet », qu'il peut « surfer » et qu'il peut « chatter » avec d'autres participants. Ce qui est plus incroyable encore, l'ADN n'est pas limité à sa propre espèce, comme on pourrait peut-être le croire. L'information génétique d'êtres différents peut également « échanger » entre eux (*entre différentes formes de vie*). L'hyper communication devient donc la première interface à travers laquelle les formes d'intelligence les plus variées sont unies, dans l'univers, entre elles. Une autre application très importante de l'hyper communication est représentée par la conscience de groupe, soit la possibilité, pour des groupes d'individus ou d'animaux, de pouvoir agir de manières coordonnées, comme un ensemble. Mais, comme le montrent les essais, la portée de l'hyper communication est encore plus vaste. Les conséquences, concernant la compréhension du processus d'apprentissage chez l'humain, sont immenses.

Notre corps humain est constitué par des cellules, et chacune d'elles contient une molécule d'ADN. Nous savons à présent que par cette voie, des milliards d'antennes de communications sont constamment en action. Notre conscience, apparemment, ne s'en est pas rendue compte, à ce jour.

Ou peut-être si ?

Au cours de l'histoire, il y a toujours eu quelques individus spéciaux qui ont fait évoluer l'humanité, par des idées révolutionnaires, scientifiques ou culturelles. Mais personne ne s'est sérieusement posé la question de la manière dont ceci était possible (*sauf pour Einstein, dont le cerveau a été découpé en tranches et étudié, et où l'on a découvert une part de glie plus élevée que la normale, ce qui est intéressant au vu des nouvelles découvertes sur la fonction des cellules gliales, NDLR*).

On a parlé de créativité, donc de la faculté à penser de manière nouvelle et différente, de créer des réalités virtuelles qui ont pu être appliquées dans la réalité. Mais l'étincelle, l'inspiration, la découverte en elle-même, n'ont jamais été expliquées, n'étaient jamais le résultat d'une pensée logique et rationnelle. Toujours, il semblait qu'elle se présentait soudainement, comme une évidence, venue de nulle part.

Est-ce qu'une telle information pourrait procéder à travers les canaux d'hyper communication de l'ADN ? Et si oui, d'où vient-elle ? Est-ce qu'une telle hypothèse peut être prouvée ? Cette dernière question est la plus difficile.

La science exige, comme preuve, la répétitivité d'une expérience, dans des conditions contrôlées d'un laboratoire. Peut-on provoquer la créativité ou l'inspiration en laboratoire, et générer dans un être humain un savoir jusque-là inconnu et inédit ?

Cette question pose un véritable défi, mais elle peut aussi être abordée, par des méthodes scientifiques actuelles, du moins partiellement.

Notre corps ne peut pas seulement générer de la lumière, sous forme de biophotons, il est également en mesure d'extraire de la lumière de l'environnement. Il peut même stocker cette lumière, notamment dans l'ADN, qui est également le plus impliqué dans la radiation biophotonique.

Par sa forme caractéristique de double hélice, l'ADN est une antenne électromagnétique idéale. D'une part, il est allongé, et par là une antenne droite qui peut très bien capter les impulsions électriques. D'autre part, il est également circulaire (*vu d'en haut*) et par là, il est aussi une excellente antenne magnétique.

Que se passe-t-il au niveau de l'énergie électromagnétique captée par l'ADN ?

Elle est tout simplement stockée, par le fait que la biomolécule géante se met à vibrer, par résonance. Ce système, en physique, s'appelle un oscillateur harmonique.

Un tel oscillateur rend également l'énergie qu'il a stockée, au bout d'un certain temps, ce qui peut être observé en chambre noire, et le temps nécessaire pour ce processus est une mesure pour sa faculté de stockage énergétique. Les physiciens appellent cela la capacité (*mesure*) de résonance. On a découvert que la résonance de l'ADN est nettement plus élevée que dans les systèmes d'oscillateurs techniques des laboratoires de physique. Ce qui signifie que les pertes d'oscillation sont minimales. Cette découverte corrobore ce qu'on suspectait depuis longtemps : l'ADN est un supraconducteur organique, qui plus est, travaille à température du corps ! La science a encore beaucoup à apprendre de la nature...

Chaque être humain porte donc dans chaque cellule de son corps une « mécanique » technique surpuissante : un microchip avec trois gigabits de capacité de stockage, qui extrait des informations électromagnétiques de son entourage, qui stocke ces informations et qui peut également les retransmettre, possiblement modifiées.

Les données techniques de l'ADN en tant qu'antenne oscillatoire sont rapidement établies. Nous savons que la molécule d'ADN fait environ deux mètres, étendue, ce qui veut dire qu'elle a une fréquence propre de 150 mégahertz. Encore un chiffre intéressant, car cette fréquence est insérée dans la bande spectrale des micros ondes, des télécommunications et du radar. Nous utilisons donc la même bande de fréquence à des buts de repérage et de communication... simple hasard ?

La déduction s'impose : les ondes mobiles de télécommunications peuvent influencer directement notre ADN.

L'ADN peut également stocker toutes les ondes harmoniques de 150 mégahertz, donc également la lumière visible. La 22. octave de 150 mégahertz se situe exactement dans ce domaine.

La couleur de cette émanation de lumière, d'ailleurs, est le bleu. Est-ce un hasard que la réfraction de la lumière du Soleil, par la Terre, fait que, depuis l'espace, elle apparaît comme la planète bleue, et que le ciel apparaît bleu ? L'ADN SERAIT UNE ANTENNE TRANSDIMENSIONNELLE AUTONOME QUI SUBSISTE PAR ELLE-MÊME. IL PARAÎT QUE LA TERRE A ÉTÉ CRÉÉE EN 6 JOURS OU SIX SPECTRE DE LUMIÈRE. L'ADN serait le système d'exploitation de la vie, connecté à un réseau infini.

<http://rustyjames.canalblog.com/archives/2010/05/18/17936092.html>

Génétique, la découverte qui vous concerne

Santé et Nutrition, le 13 sept 2012 à 07:45

Jeudi 6 septembre 2012, une série d'articles scientifiques de portée historique a été publiée dans les plus grandes revues scientifiques : *Nature*, *Science*, *Genome Research*, *Genome Biology*, *Journal of Biological Chemistry*. Ce sont les conclusions d'un immense projet de recherche, financé par le gouvernement américain, impliquant 440 scientifiques de 32 laboratoires, qui a duré neuf ans : le projet ENCODE, *Encyclopedia elements of the human genome*, qui visait à décrire de façon complète les fonctions de chaque élément du génome humain.

Vous êtes concerné par les découvertes publiées. Mais comme il est difficile d'y comprendre quoi que ce soit en lisant la presse (*et ne parlons pas de la télévision*), voici de quoi y voir clair sur cette découverte « révolutionnaire » et ce que vous pouvez en attendre pour votre santé.

Bref rappel sur l'ADN

Lorsque vous avez été conçu, vous n'étiez qu'une seule cellule, issue de la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule. Mais cette cellule contenait un minuscule noyau. Dans ce noyau se trouvaient des filaments d'ADN, entortillés comme des pelotes, groupés en 46 chromosomes, eux-mêmes formant 23 paires. L'ADN de cette première cellule était hérité, pour moitié, du spermatozoïde de votre père, et pour l'autre moitié, de l'ovule de votre mère. Ce qui faisait de cette cellule une cellule neuve et totalement unique, avec un ADN unique. Cette cellule unique s'est d'abord divisée en deux cellules filles, chacune contenant une copie de l'ADN de la première cellule. Ces deux cellules se sont divisées à leur tour pour produire quatre cellules à la 50^{ème} heure, chacune avec sa propre copie de l'ADN de la première cellule. A la 60^{ème} heure, il y avait huit cellules, chacune contenant toujours une copie de l'ADN de la première cellule. A la division suivante, le futur bébé est constitué de 16 cellules. L'œuf a l'aspect d'une masse arrondie ressemblant à une mûre. Il migre alors vers l'utérus, où la division cellulaire va pouvoir commencer sérieusement. En effet, mieux vaut ne pas perdre de temps car, dans neuf mois, à la naissance, le petit devra compter... soixante-dix mille milliards de cellules ! Toutes issues de cette même première cellule. Les cellules ne peuvent pas se contenter de se diviser, en produisant toujours des cellules identiques. Le résultat ne serait qu'un amas informe. Pour que le bébé ait toutes ses fonctions vitales, il faut que les cellules se différencient, et qu'elles jouent chacune leur rôle :

former le squelette, les muscles, les organes vitaux...

Cela paraît compliqué et cela l'est en effet. Mais il se trouve que les filaments d'ADN qui sont dans les cellules contiennent toute l'information nécessaire pour diriger ce délicat processus.

L'ADN est comme une mémoire d'ordinateur

Sur les filaments d'ADN de la première cellule se trouve en effet toute l'information nécessaire pour piloter le développement de votre organisme, jusqu'à la fin de votre vie.

Cette information est contenue dans l'ADN sous une forme très proche de l'information gravée sur une mémoire d'ordinateur. L'ADN n'utilise pas un système d'information binaire mais un système quaternaire. Alors que les unités d'information dans un ordinateur sont le 0 et le 1, l'ADN est codé sous forme de T, A, C et G. Ces unités s'appellent des nucléotides.

Sur une mémoire informatique, vous avez une suite de 0 et de 1, par exemple, 1001101011000111.

Sur les filaments d'ADN, c'est une succession de T, A, C, et G, par exemple AATGGCTTGGC. Mais au fond, cela revient au même. Si vous deviez lire toute l'information stockée sur votre ADN, cela ferait un livre très indigeste avec des milliers de pages remplies de T, A, C et G, tout comme votre disque dur est rempli de 0 et de 1. Votre ADN contient en effet 3000 milliards de paires nucléotides.

Ce livre a néanmoins été écrit, en 2003, par un groupe de chercheurs qui avaient passé 12 ans à décoder le génome humain.

De l'ADN à l'organisme humain

Toute l'information nécessaire à construire un organisme est contenue dans l'ADN de la première cellule. Votre organisme contient plus de 200 types de cellules différentes, mais tout a commencé avec cette seule cellule. L'ADN de cette seule cellule contenait toute l'information dans son code, composé uniquement de T, A, C et G, pour construire 70 000 à 100 000 milliards de cellules, de 200 types différents. Certaines de ces cellules sont des cellules immunitaires, d'autres sont des cellules coniques qui sont dans votre œil pour voir, d'autres sont des cellules d'os, de muscle, de cerveau ou de moelle, d'autres encore sont des cellules du pancréas, des reins, d'ongle, de cœur, de sang, etc.

Mais l'information de l'ADN permet aussi, tandis que l'organisme grandit et se développe, de créer une dizaine de « systèmes » vitaux. On les appelle des « systèmes » parce qu'ils sont composés de deux organes ou plus, fonctionnant ensemble.

Par exemple, le système circulatoire comprend, entre autres, le cœur, le sang, et les vaisseaux sanguins. Le système digestif inclut, entre autres, la bouche, l'œsophage, l'estomac, les intestins.

L'information de l'ADN est aussi utilisée pour fabriquer plus de trente organes dans le corps humain.

Imaginez l'information nécessaire à créer vos os :

Votre corps contient 206 os. Chacun d'eux a une forme et des caractéristiques uniques : si vous vouliez en faire un dessin en trois dimensions sur ordinateur, vous auriez, inscrites sur votre disque dur, toutes les informations concernant la forme de cet os, d'une façon très similaire à la façon dont elles sont inscrites sur votre ADN.

Bien entendu, l'os n'est pas seulement défini par sa forme : votre ADN spécifie aussi l'itinéraire de tous les nerfs qui courent dans vos os ; il détermine la place de la moelle osseuse ; il fixe la place de chacune des cellules de cette moelle et son fonctionnement. Tout cela est écrit dans l'ADN de votre première cellule.

Et nous avons à peine effleuré la surface de ce que fait l'ADN : il faudrait lire des bibliothèques entières d'anatomie humaine et de physiologie pour décrire toutes les fonctions connues de l'être humain, et chacune d'entre elles est codée dans l'ADN du minuscule noyau de votre première cellule.

Les promesses de la génétique

Lorsque les chercheurs se sont aperçus du caractère universel des effets de l'ADN, ils ont tout de suite imaginé la chose suivante : puisque l'ADN détermine tout, il suffit, pour modifier le fonctionnement du corps, de modifier l'ADN de la personne. En particulier, quand on observe un problème de fonctionnement quelque part, donc une maladie, il devrait être possible de le corriger en changeant l'ADN ! Il n'en fallut pas plus pour que le monde entier se mette à rêver d'un avenir radieux où l'être humain pourrait se contrôler lui-même en changeant son ADN comme on change les pièces d'une voiture. On inventa le terme de « thérapies géniques » comme s'il s'agissait d'une réalité alors qu'aucune thérapie génique n'existait, et on promit à la fois :

- la fin des maladies ;
- le remplacement de n'importe quel organe, que l'on pourrait faire pousser en laboratoire ;
- l'éternelle jeunesse.

Ce n'était qu'une question de temps, et bien sûr d'argent accordé à la recherche... et aux chercheurs. « Donnez-nous quelques milliards aujourd'hui, et demain nous vous apporterons le philtre de l'immortalité », promirent-ils, en quelque sorte.

Le virus qui guérit

La chose paraissait d'autant plus à portée de la main que des chercheurs avaient trouvé un moyen remarquable de modifier l'ADN d'un très grand nombre de cellules. En effet, le problème de la thérapie génique n'est pas seulement de déterminer quel bout d'ADN pose problème dans votre code génétique. Encore faut-il être capable d'aller modifier effectivement votre ADN dans des milliards de cellules, dont la plupart se trouvent à l'intérieur de votre corps !

Eh bien la solution fut néanmoins trouvée. La lumineuse idée de ces chercheurs fut d'utiliser un virus. Les virus sont de petits agents infectieux capables de transférer leur propre matériel génétique dans les cellules humaines. De plus, ils sont capables de se propager très rapidement d'une cellule à l'autre, comme le savent toutes les personnes qui ont été mises à genou, puis au lit, par le virus de la grippe, par exemple. Les chercheurs réussirent à sélectionner un virus, à éliminer dans son ADN les séquences associées à la maladie qu'il transmettait, et à les remplacer par les séquences du gène thérapeutique (*le gène qui guérit*). Ainsi, en inoculant le virus à la personne malade, ce virus allait rapidement « infecter » des millions de cellules mais, au lieu de leur inoculer une maladie, il allait leur donner le bon gène qui allait leur permettre de guérir ! La seule précaution à prendre était évidemment que le virus reste dans l'organisme de la personne traitée, et qu'il ne lui prenne pas la mauvaise idée d'aller contaminer des milliers de personnes n'ayant rien demandé. Mais, apparemment, ce danger-là était, lui aussi, maîtrisé par les scientifiques. Avec de telles promesses, ils n'eurent pas de mal à convaincre les gouvernements et un grand nombre d'investisseurs privés, de leur verser des dizaines de milliards d'euros pour des recherches en thérapies géniques, faisant la fortune d'innombrables créateurs de « start-up » de « biotechnologie » dans la Silicon Valley et de laboratoires universitaires.

Déconvenues

Malheureusement, plus les chercheurs progressèrent dans la recherche sur l'ADN, plus ils s'aperçurent que tout cela était en fait... effroyablement compliqué. Ils se mirent à investir dans des systèmes de plus en plus chers, notamment des supercalculateurs, mais chaque nouvelle découverte rendait le problème encore plus obscur. En effet, alors qu'on imaginait au départ que l'information de l'ADN pouvait se lire par sections, sur des gènes correspondant à une protéine particulière, et qu'il suffisait de remplacer un gène défectueux par un autre, on s'est vite aperçu que, en réalité :

- l'ADN n'était pas une simple « double hélice », mais pouvait prendre toutes sortes de formes variées (*les formes B, A, Z, G...*), beaucoup plus compliquées ;
- la plupart des informations liées à des maladies ne se trouvaient pas sur les parties d'ADN codant des gènes, mais sur les sections intermédiaires, dont on pensait pourtant qu'elles ne servaient à rien ;

- que les gènes, déterminant la fabrication des protéines, étaient tantôt actifs, tantôt inactifs, sans qu'on sache pourquoi (*entre deux personnes porteuses du même gène d'une maladie, l'une peut être gravement malade, l'autre se porter comme un charme*) ;

- que les gènes interagissaient entre eux d'une façon si embrouillée qu'il est la plupart du temps impossible de retracer le rapport entre un gène et un trait particulier de la personne (*ainsi par exemple, contrairement à ce que des millions d'écoliers ont appris, il se peut parfaitement que deux parents aux yeux bleus donnent naissance à un enfant aux yeux marrons*).

Aujourd'hui, la *totalité* des thérapies géniques ont conduit à l'échec, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Une lumière d'espoir s'est allumée, en 1998-99, lorsqu'on parvint à traiter de très jeunes enfants atteints du SCID-X et souffrant d'une immunodéficiência sévère (des "bébé bulles").

Mais elle s'est rapidement éteinte, dans des circonstances dramatiques.

Ces enfants ont reçu un traitement de thérapie génique visant à rendre actifs leurs lymphocytes T déficients (*des cellules immunitaires*). La thérapie a consisté à transférer dans les cellules sanguines de ces bébés un gène restaurant la fonctionnalité du récepteur à l'interleukine-2. Dans un premier temps, l'entreprise s'est révélée être une réussite totale. La plupart des bébés ont pu sortir de leurs bulles et vivre normalement. Cependant, sur la vingtaine d'enfants traités, quatre ont rapidement développé une leucémie mortelle, dont on a pu montrer qu'elle était un effet secondaire direct imputable à la « thérapie » génique elle-même. En voulant corriger un problème sur l'ADN, on avait déclenché une maladie plus grave encore. Le résultat de ces expériences a néanmoins abouti à une conclusion certaine :

que le mystère de l'ADN n'a pas encore été percé, et n'est pas prêt de l'être. Ce qui m'amène à la fameuse découverte publiée jeudi dernier :

La grande nouveauté d'ENCODE

On imaginait jusqu'à présent que seule une petite partie de l'ADN humain servait à coder des gènes, et contenait donc des informations utiles pour le développement de l'organisme*. Or, ce nouveau projet de recherche, ENCODE, a découvert qu'une très grande partie de l'ADN considéré comme inutile sert en fait à réguler l'action des gènes. Certains chercheurs parlent de 80 % de l'ADN qui serait porteur d'information, alors qu'on pensait jusqu'à présent que ce n'était que 1 à 3 %.

En particulier, des parties de l'ADN très distantes d'un gène se retrouvent tout près lorsque l'ADN est roulée en pelote, et servent d'interrupteur pour le mettre en route ou l'arrêter.

Cette fonction est évidemment aussi essentielle que le gène lui-même. Et le problème, c'est que, tenez-vous bien, les chercheurs ont recensé pas moins de... quatre millions d'interrupteurs sur l'ADN humain, alors qu'il ne contient que 20 000 gènes.

Autrement dit, l'incroyable complexité de la génétique vient d'être multipliée à nouveau par un facteur 200 (au minimum). Pour faire bonne figure, les chercheurs en génétique annoncent que tout cela est formidable, que le projet ENCODE leur a apporté des tonnes de nouvelles informations pour mieux comprendre les maladies. Mais leurs capacités d'analyse sont en fait très rudement mises à l'épreuve : des moyens supplémentaires encore plus considérables sont nécessaires pour voir clair dans ce fatras d'informations de plus en plus complexes, sans aucune garantie que cela débouche sur des thérapies réelles. Les chercheurs en sont conscients, et peut-être est-ce une explication du fait que l'annonce de cette découverte ait été menée avec des investissements en communication dignes d'un film hollywoodien, certains étant surtout préoccupés de toucher l'opinion publique (*qui n'y comprend rien*), gage du fait que les hommes politiques (*qui y comprennent encore moins*) leur attribuent de nouveaux crédits de recherche.

La conclusion pour vous

La conclusion pour vous, ami lecteur, est néanmoins extrêmement importante :

Cette découverte de l'étude ENCODE indique que le mystère de l'ADN est encore très loin d'être percé.

Mais cela ramène au premier plan de la recherche médicale moderne : la question du mode de vie.

En effet, la découverte d'ENCODE prouve que vous aviez raison de vous préoccuper de ce que vous mangez, de vos émotions, de votre environnement, des bruits, des vibrations, des ondes qui vous traversent, de votre activité physique. En effet, votre ADN n'est pas un « simple » brin sur lesquels se trouvent des gènes qui décideraient pour vous ce que vous êtes, ce que vous devenez, vos maladies, et vous enfermeraient dans une sorte de prison génétique sur laquelle vous n'avez aucune prise.

Le fait que le gène lui-même soit contrôlé par tant de facteurs externes, sur le brin d'ADN lui-même, prouve que c'est bel et bien vous qui êtes dans le fauteuil du pilote, en ce qui concerne votre santé. Car chacun des choix que vous faites au quotidien est susceptible d'influer de façon décisive sur cette délicate technologie que sont ces millions d'interrupteurs sur votre ADN, dont la complexité outrepassera peut-être toujours les capacités d'entendement de l'être humain.

Si on ne peut pas, avant très longtemps, espérer intervenir sans risque dans les infimes détails de cette mécanique, cela veut dire qu'il faut plus que jamais vous concentrer maintenant sur les règles générales d'une bonne santé, d'une bonne vie.

L'observation, l'expérience de milliers d'années a déjà permis à l'humanité de tirer de grandes règles sur ce qui est bon, ou mauvais, pour l'organisme, sur les habitudes qui risquent le plus de déclencher une maladie, et sur le mode de vie protecteur. Nous allons continuer à progresser dans ce domaine. Ces dernières années, la macro et la micro-nutrition ont fait des progrès considérables. On sait que de mauvais conseils nutritionnels (comme ceux qui sont aujourd'hui diffusés par mangerbouger.fr) aggravent le risque de tomber malade.

Alors plus que jamais, réjouissons-nous : les nouveaux progrès des « super-nouvelles-technologies biomédicales » nous confirment que c'est bien la voie de la santé naturelle et du bon sens qui restent, pour quelques dizaines ou centaines d'années encore, le chemin le plus direct vers une vie meilleure et en meilleure santé. Vous avez maintenant la preuve qu'oublier toute cette sagesse en se disant que, bientôt, les nouvelles thérapies nous guériront de tout, n'a été qu'un rêve passager de scientifiques un peu trop enthousiastes. Et c'est bien ce que vous aviez toujours pensé et pratiqué, n'est-ce pas ?

A votre santé ! Jean-Marc Dupuis

***L'ADN non codant, représentant 98% du génome humain, serait finalement actif !
La plupart des généticiens estimaient jusque-là qu'il ne servait strictement à rien...**

Dans le domaine de la génétique, la décennie passée aura sans aucun doute été la plus fructueuse. "Fructueuse", ou "désastreuse", c'est selon. Car en fait, les dernières découvertes n'ont fait que réduire à néant (ou presque), toutes les croyances que les généticiens avaient pu placer dans leur "théorie" depuis des lustres. Et ce projet ENCODE qui a redonné ses lettres de noblesse à notre "ADN poubelle" vient simplement retirer une nouvelle brique au mur déjà bien éventé de la génétique classique. Problème : ce sont les briques porteuses qui sont attaquées... et le mur s'effondre. Pour faire simple, on considérait jusqu'à récemment que des gènes actifs codaient pour une protéine, et que les autres gènes étaient inactifs. Finalement, il s'avère que l'écrasante majorité de notre génome est utile ; les gènes « inactifs » serviraient finalement à réguler les autres, reste à savoir comment. Nous savons aussi maintenant qu'un gène peut coder pour une vingtaine de protéines différentes, selon l'emplacement de la cellule, la qualité de l'alimentation, l'environnement (et l'état de "stress"). Et ces protéines peuvent activer ou désactiver d'autres gènes, codant pour des dizaines d'autres protéines, etc.

Des gènes "sauteurs" (les transposons), se déplacent très facilement (et très régulièrement pour certains), au sein d'un chromosome. Quant aux micro-ARN (ARNmi), ces petits brins d'ADN voyageurs qui activent ou désactivent des gènes en se collant à eux, on en découvre tous les jours de nouveaux et il se pourrait même que certains des ARNmi de nos aliments préférés s'associent à notre propre génome pour en modifier le fonctionnement. Ces modifications que nous appelons "épigénétiques" sont tout bonnement transmissibles à nos enfants... sur plusieurs générations. Étonnant, encore, ces gènes de résistance aux antibiotiques, qui sautent, de microbes en microbes, pour finalement s'incruster dans des pathogènes humains. Le génome n'est que l'instrument, sur lequel notre organisme pianote, choisissant les notes et les rythmes.

<http://www.wikistrike.com/article-l-adn-poubelle-se-rebelle-110103426.html>